

sance et les richesses intérieures de cet établissement où les étudiants étaient traités comme des seigneurs et allaient promener les jours de congé dans des châteaux qui appartenaient à leur collège.

Sous le régime français, la majeure partie des biens de la fondation fut vendue. J. P. J. Koltz pouvait ajouter: «Jusqu'ici les charges dont cette fondation est grevée, en absorbent tous les revenus et au delà, de sorte qu'aucune bourse Busleyden ne peut être conférée». Ceci n'est que partiellement exact car des étudiants belges ont pu profiter de ce qui restait des revenus. Des pourparlers engagés depuis 1845, et jusqu'à nos jours, par les différents gouvernements luxembourgeois, pour voir s'il n'y aurait pas moyen de faire bénéficier les Luxembourgeois des facilités créées à Louvain par Jérôme de Busleyden n'ont donné aucun résultat. Pouvons-nous formuler le vœu qu'ils soient repris et menés à bien!

Les œuvres de Busleyden sont très rares. On connaît cependant de lui une lettre-préface adressée à Thomas More et imprimée dans l'édition de *l'Utopie* publiée en 1516 à Louvain par Martens et réimprimée en 1518 par Froben à Bâle. Elle a été commentée par Ferdinand Pescatore dans *Une Amitié mémorable*, suite d'articles parus dans «*Perspectives*» (mars 1960).

Cette lettre avait été demandée à Busleyden par Erasme, More n'en devant rien savoir. Erasme possédait un des deux manuscrits de *l'Utopie* que l'auteur lui avait remis en vue d'éventuelles retouches; il le confia à Busleyden au début d'octobre 1516. En un mois, celui-ci relut un nombre considérable de feuillets, puis il rédigea sa préface qu'il expédia à Erasme le 9 novembre.

Reprenons ici les commentaires de F. Pescatore. «En lisant la préface qu'il écrivit, on peut se demander si Busleyden approfondit spécialement les pages que More intercala lors de son remaniement, pages très fouillées et nuancées, empreintes d'une sereine sagesse et qui sont un réel joyau de dialectique et de psychologie. Dans cette vive et élégante controverse entre lui-même et son personnage fictif Hythlodée, More se fait l'ardent apôtre d'un confiant optimisme qui lutte avec une adroite souplesse et une constance inlassable contre des difficultés pouvant sembler insurmontables, plutôt que d'abandonner le navire dans la tempête. Hythlodée, par contre, est un pessimiste aigri et acariâtre, pétri de vanité académique et de manque de réalisme, refusant toute collaboration du philosophe au bien public, si ce n'est par le canal de lointaines et nébuleuses chimères.

«Avant de tirer des conclusions de ce qui vient d'être précisé, considérons comment Busleyden introduit son argument: «Pour cette raison — si nous en croyons Platon (Rep. IV, 425) — l'on ne peut atteindre le bien public sans lois et surtout resteraient-elles choses mortes si, à l'image des magistrats, les modèles de probité, les exemples de moralité, l'image de la justice, l'état entier et la juste teneur de n'importe quelle république parfaite, ne devaient plus être imités. A ces choses-là, continue Busleyden, dans son propre ordre d'idées, contribuent en premier lieu la prudence